

Partie 1 : Questions de compréhension

1/ Quelles sont les caractéristiques distinctives d'une marche blanche ?

Ce sont les traits distinctifs (en gras soulignés) qu'il s'agit de présenter : sanctionner les débordements

Une marche blanche est :

- **muette (ni slogan, ni revendication)** et silencieuse
- **centrée sur la victime**
- **porte des valeurs de non violence/paix**
- l'expression d'une indignation localisée
- spontanée

2/ En quoi consiste le « processus d'empathie » ?

Le processus d'empathie désigne la manière et les mécanismes par lesquels un individu est capable de ressentir les émotions, les sentiments et les expériences d'autrui, ou de se mettre à sa place :

- « processus » : valoriser la figure de la victime, lui prêter toutes les vertus, lui rendre hommage
- ressentir/se mettre à la place d'autrui : « cela aurait pu être moi »

Partie 2 : Expression libre

(entre 350 et 450 mots)

3/ Selon vous, l'avènement d'une « société de l'émotion » est-elle révélatrice d'une crise des démocraties occidentales ?

Courte introduction attendue (2 points)

L'apport de connaissances apparaît dans les propositions soulignées

Valoriser les copies présentant les 3 axes de réponse

Capacité à illustrer : 2 points

Il convient de discuter l'hypothèse selon laquelle l'avènement d'une société de l'émotion, fondée sur l'immédiateté, la spontanéité et l'empathie, révélerait une crise de la démocratie sur différents plans : débat politique, choix électoral, mobilisation politique, ou encore rapports entre gouvernants et gouvernés.

La société de l'émotion est révélatrice d'une dépolitisation, expression de l'impuissance à penser et agir pour transformer la société.

- Le déclin des mobilisations collectives portées par les syndicats et les partis politiques (qui n'ont pas de place dans les marches blanches) : crise d'efficacité (incapacité à affronter les changements, à organiser de nouvelles transitions), et de légitimité (crise de la représentativité).
- Expression de l'impuissance politique : la marche blanche ne propose rien, elle est l'antithèse des revendications et programmes politiques.

La société de l'émotion est révélatrice d'une abdication de la raison qui est censée gouverner la sphère du politique.

- Avec la révolution numérique s'impose le régime de la spontanéité, de l'expression immédiate, personnelle ou communautaire.
- Les passions prennent le dessus : l'ère de l'instantané empêche d'exercer sa raison, les citoyens cèdent à une addiction émotionnelle entretenue par les TIC.
- Les responsables politiques sont enclins à manipuler les électeurs (campagnes électorales jouant sur les registres de la peur, de l'insécurité ; développement d'une démocratie d'émotion : abolition de la distinction privé/public, recours plus fréquent aux procédures référendaires).
- La soumission des gouvernants à l'empire de sondages, instrument de valorisation des réactions émotionnelles.

Pourtant, la société de l'émotion serait aussi un vecteur de redynamisation de la démocratie.

Elle pallierait la disparition de l'espace public :

- la marche blanche comblerait un vide (refaire du lien social), et serait la première étape d'un mouvement plus politique (à l'image des assemblées communales de l'Ancien régime).

Elle contribuerait à renouveler la démocratie :

- place pour un citoyen plus sentimental à travers les nouvelles formes de démocratie participative,
- la révélation de leurs émotions par les responsables politiques comme expression d'une proximité aux citoyens.